

BIBLIOGRAPHIE

A travers les revues

Revue médicale de la Suisse romande, n° 10, 25 octobre 1945.

« Deux cas atypiques de benzénisme chronique » (D^r Théo Marti).

L'auteur, en décrivant deux cas dont la symptomatologie un peu spéciale sort du cadre habituel de l'intoxication chronique par le benzène, apporte une contribution à la connaissance des formes multiples de cette affection.

Les différentes formes d'intoxication par le benzène et leurs symptomatologies cliniques sont, certes, bien connues des spécialistes en médecine interne et des médecins s'occupant des maladies professionnelles, mais pas autant des médecins praticiens. Or, les méfaits d'une intoxication chronique par cet hydrocarbure pouvant encore se manifester plusieurs années après l'exposition du patient aux vapeurs nocives, il est à souhaiter que le tableau clinique de cette affection, qui est considérée en Suisse comme une maladie professionnelle et, de ce fait, assimilée aux accidents de travail et sujette à réparations, soit mieux connu.

Revista del Sovrano militare ordine di Malta, Rome, janvier-février 1944.

« La lebbra nel mondo » (Prof. Cesare Baduel).

En comparaison de ce que fut ce fléau dans le passé, écrit notamment l'auteur dans une importante étude sur la lèpre, on peut dire que de nos jours le nombre des lépreux est fort réduit, quoique les statistiques indiquent encore l'existence de cinq millions de lépreux.

Les populations les plus sujettes à cette affection appartiennent à ces races de couleur qui continuent de se trouver dans des conditions de profonde misère physique et morale. En Chine seulement, on en compte un à deux millions ; on ne peut pas donner le chiffre exact des lépreux qui vivent en Afrique, une des régions les plus infestées par la lèpre ; il y en a des centaines de milliers et l'on admet généralement un pourcentage de trois à dix pour mille de la population. Aux Indes britanniques, on a identifié un million de lépreux sur 315 millions d'habitants ; le Brésil en compte quarante mille, le Japon trente à quarante mille et même davantage. Au Congo belge, on en trouve environ cinquante-sept mille ; quant à l'Europe, les progrès de l'hygiène ont réduit notablement le nombre des lépreux, qui s'élève actuellement à près de cinq mille.

La contagion du mal, surtout chez les indigènes, est due en tout premier lieu à la malpropreté des individus et de leur milieu. En effet, dans la léproserie que l'Ordre de Malte avait fondée à Selaclaca, dans

Bibliographie

le Tigré, un des problèmes les plus difficiles à résoudre fut celui de donner aux malades de nouvelles habitudes. Ils furent admis avec toute leur famille et réunis dans un village formé de 64 « toucouls » construits en maçonnerie et de 24 « harisch », maisonnettes maçonnées capables d'héberger une douzaine de personnes.

La discipline des 600 lépreux accueillis dans ce village fut confiée aux soins d'un vieil indigène, lépreux lui-même. Une fois vaincue leur aversion instinctive contre la ségrégation, on put commencer lentement à les habituer aux normes élémentaires de l'hygiène, telles que la douche, l'usage du savon, la coupe des cheveux, le fréquent blanchissage de leur linge, la propreté de leur habitation et l'usage des W.C. En bordure du village se trouvaient des installations de désinfection, des infirmeries, ainsi que des magasins de vivres, de linge et de vêtements, et les lépreux pouvaient ainsi circuler librement dans un territoire de 150 hectares.

En très peu de temps, les soins hygiéniques, quelques interventions chirurgicales, quelques appareils élémentaires de prothèse, changèrent l'aspect et le destin des malades, dont la plupart étaient désormais en mesure de passer la journée au jardin.

L'assistance aux lépreux, selon le professeur Baduel, exige en somme des mesures généreuses et de larges moyens financiers afin de pouvoir assurer aux malades un ensemble d'installations hygiéniques. On ne peut plus limiter la lutte contre la lèpre à l'isolement des victimes ; cette lutte exige l'intervention de vastes mesures sociales, qui aboutissent à la surveillance et à la suppression du nomadisme séculaire des indigènes, source principale de la diffusion du mal.

Dans le domaine particulier de l'assistance aux lépreux, l'auteur se plaît à rappeler les grands mérites des missionnaires, qui ont porté leur œuvre de charité dans les régions les plus sauvages pour lutter contre ce fléau, contre ses causes et sa diffusion, tout en accomplissant d'innombrables actes d'héroïsme et d'abnégation.

L. D.